

**BAUDELAIRE**  
***La chevelure.***

Ô toison, moutonnant jusque sur l'encolure!  
Ô boucles! Ô parfum chargé de nonchaloir!  
Extase! Pour peupler ce soir l'alcôve obscure  
Des souvenirs dormant dans cette chevelure,  
Je la veux agiter dans l'air comme un mouchoir!

La langoureuse Asie et la brûlante Afrique,  
Tout un monde lointain, absent, presque défunt,  
Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique!  
Comme d'autres esprits voguent sur la musique,  
Le mien, ô mon amour! nage sur ton parfum.

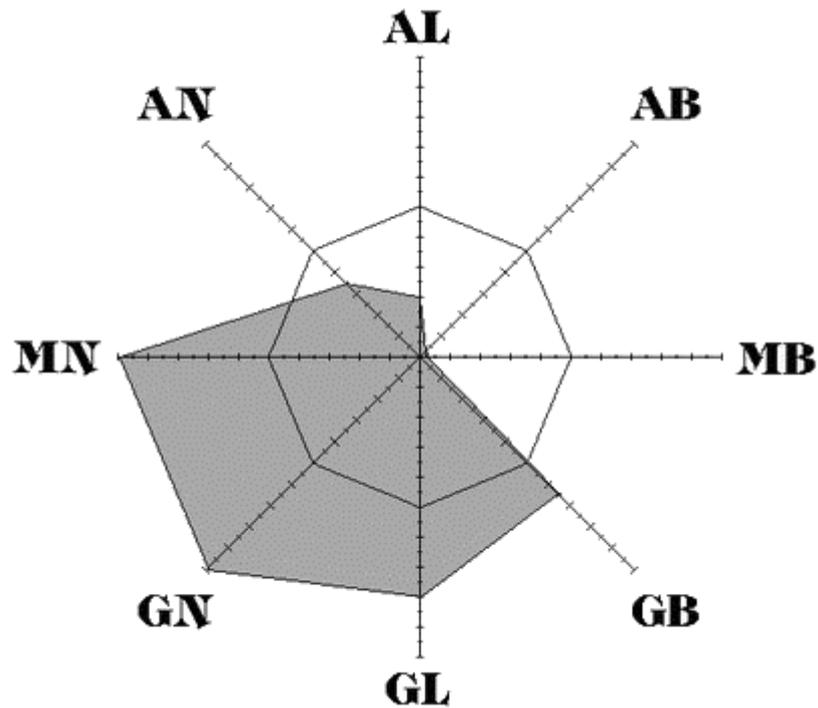
J'irai là-bas où l'arbre et l'homme, pleins de sève,  
Se pâment longuement sous l'ardeur des climats;  
Fortes tresses, soyez la houle qui m'enlève!  
Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve  
De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts:

Un port retentissant où mon âme peut boire  
À grands flots le parfum, le son et la couleur;  
Où les vaisseaux, glissant dans l'or et dans la moire,  
Ouvrent leurs vastes bras pour embrasser la gloire  
D'un ciel pur où frémit l'éternelle chaleur.

Je plongerai ma tête amoureuse d'ivresse  
Dans ce noir océan où l'autre est enfermé;  
Et mon esprit subtil que le roulis caresse  
Saura vous retrouver, ô féconde paresse,  
Infinis bercements du loisir embaumé!

Cheveux bleus, pavillon de ténèbres tendues,  
Vous me rendez l'azur du ciel immense et rond;  
Sur les bords duvetés de vos mèches tordues  
Je m'enivre ardemment des senteurs confondues  
De l'huile de coco, du musc et du goudron.

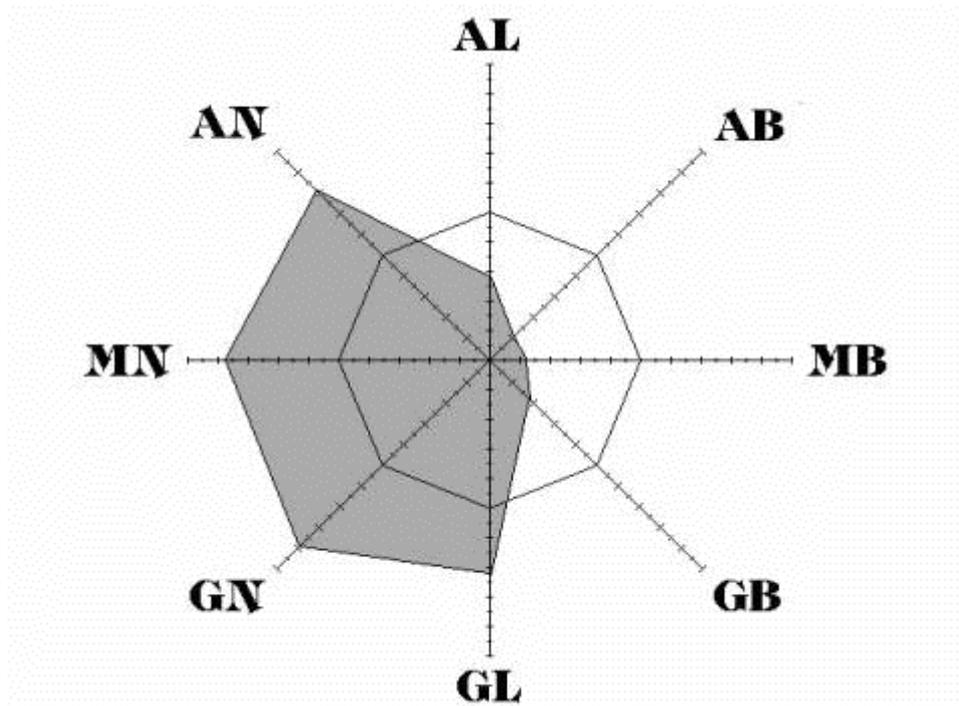
Longtemps! toujours! ma main dans ta crinière lourde  
Sèmera le rubis, la perle et le saphir,  
Afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourde!  
N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde  
Où je hume à longs traits le vin du souvenir?



**DE FOUCAULD**

***Prière.***

Mon Père, je me remets entre Tes mains ; mon Père, je me confie à Toi ; mon Père, je m'abandonne à Toi ; mon Père, fais de moi ce qu'il Te plaira. Quoi que tu fasses de moi, je Te remercie ; merci de tout, je suis prêt à tout, j'accepte tout ; je Te remercie de tout, pourvu que Ta volonté se fasse en moi, mon Dieu, pourvu que Ta volonté se fasse en toutes Tes créatures, en tous Tes enfants, en tous ceux que Ton coeur aime. Je ne désire rien d'autre, Mon Dieu ; je remets mon âme entre Tes mains ; je Te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon coeur, parce que je T'aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre en Tes mains sans mesure ; je me remets entre Tes mains avec une infinie confiance, car Tu es mon Père.

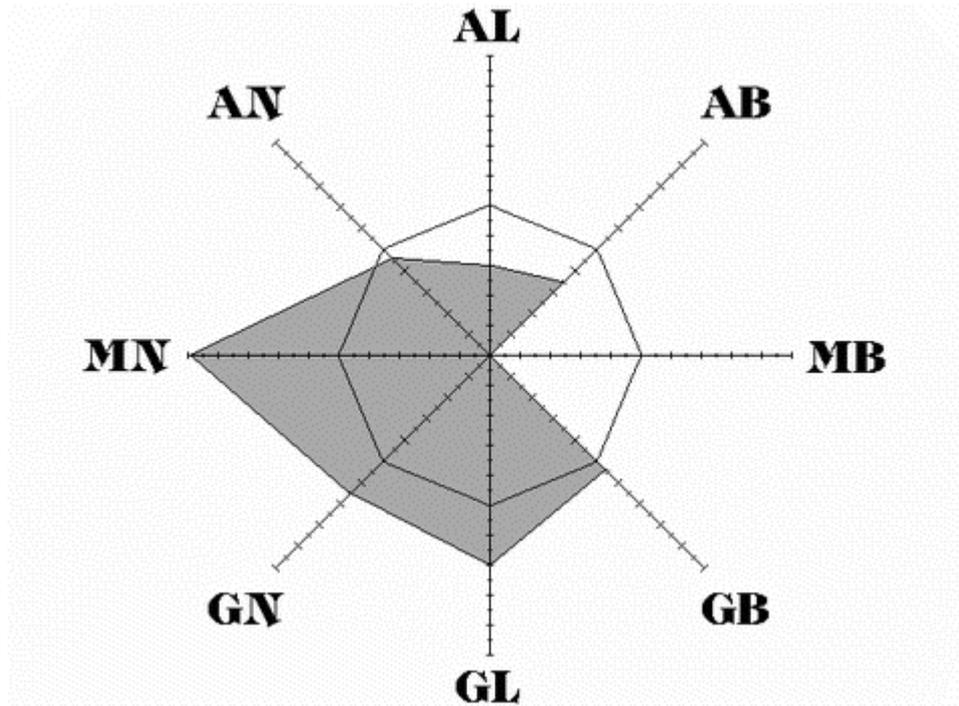


**VIAN**

***Je voudrais pas crever.***

Je mourrai d'un cancer de la colonne vertébrale  
Ça sera par un soir horrible  
Clair, chaud, parfumé, sensuel  
Je mourrai d'un pourrissement  
De certaines cellules peu connues  
Je mourrai d'une jambe arrachée  
Par un rat géant jailli d'un trou géant  
Je mourrai de cent coupures  
Le ciel sera tombé sur moi  
Ça se brise comme une vitre lourde  
Je mourrai d'un éclat de voix  
Crevant mes oreilles  
Je mourrai de blessures sourdes  
Infligées à deux heures du matin  
Par des tueurs indécis et chauves  
Je mourrai sans m'apercevoir  
Que je meurs, je mourrai  
Enseveli sous les ruines sèches  
De mille mètres de coton écroulé  
Je mourrai noyé dans l'huile de vidange  
Foulé aux pieds par des bêtes indifférentes  
Et, juste après, par des bêtes différentes  
Je mourrai nu, ou vêtu de toile rouge  
Ou cousu dans un sac avec des lames de rasoir  
Je mourrai peut-être sans m'en faire  
Du vernis à ongles aux doigts de pied  
Et des larmes plein les mains  
Et des larmes plein les mains  
Je mourrai quand on décollera  
Mes paupières sous un soleil enragé  
Quand on me dira lentement

Des méchancetés à l'oreille  
Je mourrai de voir torturer des enfants  
Et des hommes étonnés et blêmes  
Je mourrai rongé vivant  
Par des vers, je mourrai les  
Mains attachées sous une cascade  
Je mourrai brûlé dans un incendie triste  
Je mourrai un peu, beaucoup,  
Sans passion, mais avec intérêt  
Et puis quand tout sera fini  
Je mourrai.



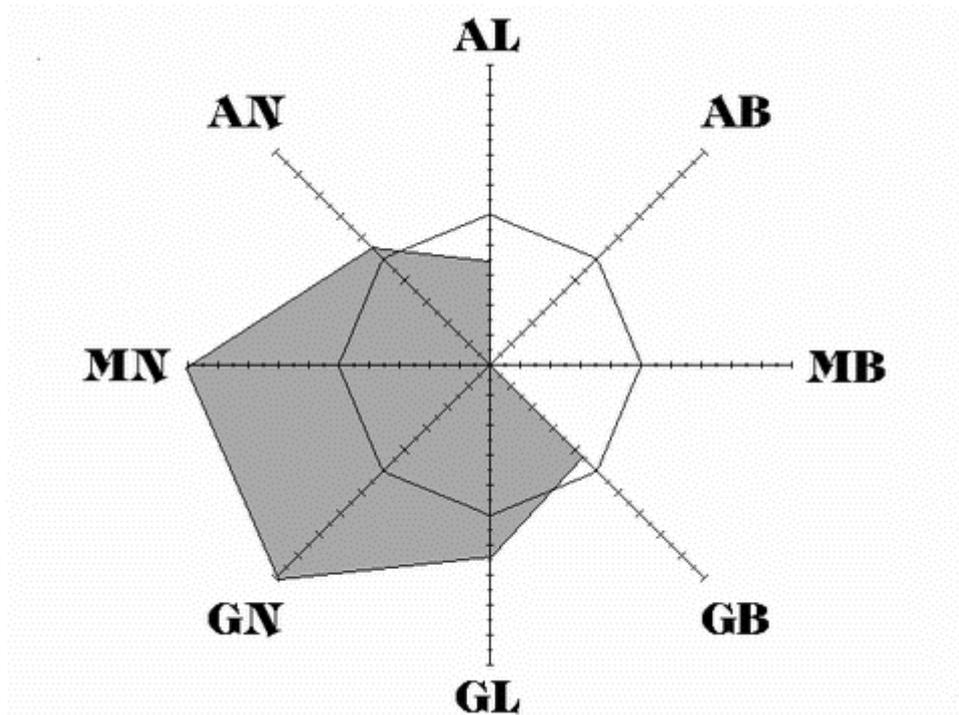
**RONSARD**  
*Amours de Cassandra, XX.*

Je voudrais bien richement jaunissant  
En pluie d'or goutte à goutte descendre  
Dans le giron de ma belle Cassandra,  
Lorsqu'en ses yeux le somme va glissant.

Puis je voudrais en taureau blanchissant  
Me transformer pour sur mon dis la prendre  
Quand en avril par l'herbe la plus tendre  
Elle va, fleur, mille fleurs ravissant.

Je voudrais bien pour alléger ma peine  
Être un Narcisse, et elle une fontaine  
Pour m'y plonger une nuit à séjour;

Et si voudrais que cette nuit encore  
Fût éternelle, et que jamais l'aurore  
Pour m'éveiller ne rallumât le jour.



**BÉROALDE DE VERVILLE**  
***Complainte***

D'un triste désespoir ma vie je bourrelle,  
Je la veux obscurcir d'une nuit éternelle,  
Puisque je suis si loin de mon heureux soleil,  
Car sans âme je vis, sans poumon je respire,  
Et absent de mon bien mon douloureux martyre  
Ensevelit mon coeur sous l'oublieux sommeil.

Je vis, je ne vis pas, je meurs, je ne meurs pas,  
Il n'y a point de vie, il n'est point de trépas,  
Mais un ingrat destin sans cesse me tourmente,  
Car je ne puis mourir pource que je suis mort,  
Et je ne suis pas mort, pour autant que mon sort  
Fait qu'encore dans moi un vain esprit se sente.

Je ne suis pas vivant, pour autant que mon coeur  
Ne reçoit mouvement, puissance ni chaleur,  
Que des heureux brasiers que l'amour y attise :  
Je ne suis pas éteint, je ne fais que languir  
Pressé de mon tourment : car je ne puis mourir  
Si loin de la beauté dont la vie j'ai prise.

Éloigné de mon feu je ne puis m'attiser,  
Éloigné de ma mort je ne puis expirer,  
Ainsi faut que je vive et faut que je trépasse,  
En ma vie est ma mort, en mon bien ma douleur,  
En ma nuit ma lumière, en mon mal mon bonheur,  
Ainsi mon sort divers même soin me compasse.

Celle qui a ravi par sa force mon coeur,  
Qui le fait vivre en moi par sa douce rigueur,  
Et qui par ses beaux yeux humble-fièrè, le tue,

L'ôte cruellement, le remet doucement,  
Me l'arrache humblement, me le rend fièrement,  
Gouvernant mes destins d'une sorte inconnue.

Je veux en mon ennui fondre en larmes de feu,  
Et dans mon feu glacé consumer peu à peu,  
Tirant de mes poumons par torrent mon haleine,  
Je veux sans m'épargner distiller en humeur,  
M'évanouir en air, au fort de ma chaleur,  
Pour n'être n'étant point une semblance vaine.

Je veux être un beau mort vivant entre les morts,  
Mourant entre les vifs par les cruels efforts  
Du sort inévitable à mes désirs contraire,  
Et comme on jette au loin ceux qui sont trépassés,  
Je fuirai aux déserts tant que mes nerfs cassés  
Fassent mourir d'un mort, par la mort la misère.

Je ne veux plus chercher au monde de pitié,  
Je ne veux plus loger en mon coeur d'amitié,  
Puisqu'elle cause en moi la cause de ma haine ;  
Si ferai, la pitié encor je chercherai,  
Pour enfin être aimé, encore j'aimerai,  
Possible en ce faisant j'adoucirai ma peine.

Non, non, je veux périr : car d'un destin heureux  
Témoignant à jamais mon dommage amoureux,  
Je vivrai par ma mort, je mourrai par ma vie,  
Un dernier désespoir mon coeur consolera,  
Et contente à la fin mon âme sortira  
Des ceps qui si longtemps l'ont tenue asservie.

Larmes toutes de sang montreront ma douleur,  
Les visibles soupirs des fragments de mon coeur  
Seront justes témoins du malheur que j'endure,  
Mes cris remplis d'effroi petits corps deviendront,  
Qui soin, mort, craint, horreur aux hommes montreront  
Tant que je tramerai ma cruelle aventure.

Le ciel sèche mes pleurs, humecté mes soupirs,  
Mes cris sont emportés sur l'aile des zéphyrs,  
Et je lamente en vain en ma peine ennuyeuse ;  
Pourquoi par mon souci me rends-je furieux ?  
Las ! pourquoi tant de pleurs écoulent de mes yeux,  
Si je ne rends par eux ma fortune piteuse ?

Mes soupirs sont si doux, je lamente si bien,  
Et toutefois mes pleurs ne me profitent rien,  
Car un sort envieux s'aigrit en ma détresse.  
Que je poursuive donc et d'un gentil désir,  
Bravant le fier destin, je vive pour mourir,  
Et meure pour encor vivre pour ma maîtresse !

Quand je serai perdu on me regrettera,  
Et ce petit regret que de moi on aura,  
Si possible on en a, contentera mon âme,  
Je vais donc ès déserts mort attendre la mort,

Me souvenant toujours de l'agréable sort  
Des effets bien heureux de ma plus chaste flamme.

Enfin bois et rochers où je fais ma plainte,  
Lors que pressé de mal dont mon âme est atteinte,  
Je me consume en pleurs, en douleurs, en soupirs,  
Celez-moi, perdez-moi, et dessous vos ténèbres,  
Amortissant le son de mes plaintes funèbres,  
Éteignez mon amour, ma vie et mes désirs.